

L' enfer est pavé de bonnes intentions

Former sans les conformer, les enrichir sans les endoctriner, les armer sans les enrôler, leur donner le meilleur de soi, sans attendre ce salaire qu'est la ressemblance.

Jean Rostand

L'image positive de la chasse à l'arc actuellement n'a pas que des avantages : au milieu des articles qui encensent notre pratique ainsi que l'ouverture croissante des sociétés de chasse jusque là réfractaires à la chasse à l'arc, l'afflux soudain de candidats à la formation spécifique laisse parfois rêveur l'instructeur chargé de les former.

D'autres motivations que l'attrance de la chasse à l'arc poussent les candidats à passer l'attestation : une ligne dans le CV d'un métier lié à la chasse, la rumeur tenace que l'attestation va se durcir avec une obligation de résultats, ou tout simplement un projet vague de chasser à l'arc quand on aura plus de temps.

Evidemment le gain réel de nouveaux adhérents après cette journée dans les associations est parfois faible et peut décourager l'ardeur des instructeurs.

Mais ce petit problème, agaçant, ne doit pas engendrer une solution hâtive, comme l'idée d'examen qui se propage dans les discussions du soir quand la fatigue se fait sentir : il permettrait de réguler le bon grain de l'ivraie, de sélectionner les passionnés et d'écarter définitivement les mauvais. Faute d'analyser finement le problème la solution ne peut être que magique.

Ce serait une erreur de jugement, un contre sens et une régression.

L'examen permet juste de valider ses acquis et peut, peut-être, éliminer les touristes découragés par la difficulté. C'est vrai que le savoir technique et la réussite au tir peuvent permettre de faire une sélection. Mais une sélection de quoi ? de bons élèves ? d'élèves instruits ? ou de bons débutants ? Ca n'est pas la même chose.

La pratique de la chasse à l'arc est par essence culturelle et non technique. La technique ne peut être qu'un ajout volontaire du chasseur à l'arc pendant son parcours personnel. Quant à la performance du tir, elle doit être un objectif à long terme lors des entraînements mais jamais un préalable à l'autorisation de chasser à l'arc. Mettre la performance au tir en avant décrédibilise en fait la chasse à l'arc et la connaissance qu'il faut pour approcher les animaux.

La chasse à l'arc permet au chasseur de se frotter au monde sauvage pendant quelques heures en oubliant le monde commun. Elle permet à l'homme moderne déchiré entre plusieurs impératifs de travail, de consommation, de circulation, de famille, de loisir, de se ressourcer par la chasse à l'arc en pénétrant la nature. Seul un trop plein de technique et de gadget peut empêcher ce voyage.

Certes le matériel doit être connu et expliqué lors de la formation mais surtout au niveau symbolique, c'est à dire relayé par la culture. L'objet technique sophistiqué demande une réflexion de la part du chasseur afin d'évaluer son usage pendant la chasse. Sinon le geste technique devient vite hégémonique et esquive l'approfondissement culturel. On passe alors de la chasse au tir. Chacun de nous a vu un jour des tireurs à l'arc, indépendant de toute d'association, munis d'accessoires le plus modernes, semblaient dans la barbarie.

Une synergie entre la culture et la technique est donc nécessaire pour éviter ces débordements néfastes à l'image de la chasse à l'arc, et qui donnent des arguments de poids aux anti-chasse : sans valeurs, la technique n'a pas de valeur.

Dans le même temps, la culture ne peut pas être enseignée et validée par un examen classique qui garantirait l'excellence illusoire du débutant. Elle ouvre une porte, elle montre un chemin, elle donne envie de chercher et d'avancer, elle nous pousse à progresser. C'est la différence, fondamentale, entre l'éducation et l'instruction.

Qui peut donner la définition de l'excellence d'un chasseur à l'arc ? Personne. L'adaptation est de règle. Il y a plusieurs façons de tuer un gibier. Celui qui sait qu'il tire assez mal se poste au plus près et finit pas tuer son gibier proprement plus souvent que celui qui pérore sur son tir exceptionnel. Simplement il transforme son handicap en succès. Celui qui fait du bruit comme un ragot à l'agrainage peut être un excellent affûteur. Et celui qui ne tire pratiquement jamais ne dérange personne et contribue parfois plus que les autres à promouvoir la chasse à l'arc.

Nous ne sommes pas des redresseurs de tort. Nous sommes là pour accompagner le débutant dans une bonne direction culturelle.

La chasse à l'arc est encore un espace de liberté dans un monde de plus en plus étriqué fait de lois, de règles et d'interdits. Il est courant de voir un homme sain d'esprit, élaborer avec frénésie une règle, un interdit, une réforme dès qu'il est au pouvoir (un stop quand on est maire, un amendement quand on est député, une loi quand on est ministre, juste pour rentrer dans l'histoire). L'éducation nationale est un bon exemple d'immobilisme entre les réformes de chaque camp.

Les règlements et les procédures n'enracinent jamais une culture, ils l'inhibent et préparent juste les contre pouvoirs inévitables.

L'idée d'organiser un groupe en sélectionnant les meilleurs n'est évidemment pas d'hier.

C'est le lot des affaires humaines qui veut que les parents, dans le souci de faire bénéficier leurs enfants d'une pédagogie anti-autoritaire, finissent par créer des structures à certains égards plus disciplinaires que les écoles habituelles. Cela produit l'élitisme au frais des autres mais jamais l'excellence. L'élitisme produit très vite une forme avancée du complexe de supériorité et son pendant, la peur d'être dépassé qui va fermer arbitrairement le groupe en clan.

Dans l'action collective, chaque relation produit du pouvoir. Soit le pouvoir tranquille du maître reconnu, et accepté comme tel par l'apprenti, soit le pouvoir illégitime du pseudo maître qui profite de ça pour écraser son apprenti et, surtout, l'empêcher de grandir.

La différence entre les deux est ténue mais produit de grandes conséquences : soit l'apprentissage normal et progressif à un mode de chasse particulier, soit un dogme asséché et stérile qu'il faut connaître, reconnaître et promouvoir sous peine d'être éjecté du clan.

Il y a une énorme différence entre le pouvoir qui limite les capacités d'action du dominé et l'autorité naturelle d'un homme que les autres acceptent et écoutent librement car ils progressent à son côté. Le premier a besoin de procédures pour être respecté, le deuxième n'a besoin de rien. Il est l'autorité.

Le premier, se reconnaît à son badge, à sa grandiloquence et à son souci de reconnaissance. Le deuxième par sa grande modestie, l'excellence de sa pratique et sa générosité à donner le juste savoir qui vous manque pour progresser.

Le premier produit des effets pervers en réaction à son pouvoir de coercition, le deuxième produit une culture et une éthique.

Car, au bout du compte, l'exemple reste la seule manière d'enseigner.

Quand on a une grande compétence on n'a pas besoin de défenses et on ouvre en grand le système (association, fédération, groupe) si on a encore la substantifique moelle de passionner et de convaincre.

Sinon, il faut passer la main.

Nous ne sommes pas dans une confrérie où il est nécessaire d'être adoubé par les maîtres. Nous sommes dans la chasse populaire. Nous voulons la partager avec d'autres.

Les passionnés sont toujours passionnants. A vous, instructeurs, d'éveiller l'apathique, de convaincre le réticent et dans tous les cas de transformer les touristes au moins en militants de la chasse à l'arc. Car c'est dans les interstices que se joue souvent l'avenir de la chasse.

Il sera donc plus utile et pertinent de s'interroger sur la qualité de la formation, sur la passion des instructeurs, sur le fait qu'ils irradient ou non la culture par tous les pores, sur la ténacité à convaincre, sur le fait d'innover sans cesse par de nouveaux exemples pour parfaire sa pédagogie plutôt que de seriner les mêmes histoires où le héros est toujours... lui-même.

Pour ça il faut moins parler de technique et plus de culture. Dans la pêche aux savoirs, la quantité n'est pas synonyme de qualité. Si on est nostalgique des examens on peut toujours faire une auto-évaluation des formateurs par les stagiaires eux mêmes. On est ainsi évalué.

Les chasseurs à l'arc, par nature, refusent de rentrer dans un moule réglementaire. On rentre dans la chasse à l'arc par plusieurs chemins, en fonction de son histoire personnelle et il faudrait définir un moule par personne.

On apprend en écologie, ou en cybernétique, qu'un système est ouvert ou fermé. Ouvert, il risque d'être malmené par des scories mais il garde une initiative à rebondir et se transformer. Fermé il est en autarcie et devient très vite vulnérable à l'extérieur et meurt.

La diversité des chasseurs à l'arc est normale et bénéfique. Le cheminement est très différent entre un chasseur à la carabine qui décide de se consacrer à l'arc et celui qui n'a jamais chassé avant. Tout les sépare. Pourtant les appartenances à la chasse à l'arc vont les rassembler et donnent souvent une solide amitié.

Le paradoxe de l'identité culturelle est dans la diversité pas dans le clonage.

La chasse à l'arc n'est pas un état figé mais un apprentissage culturel permanent.

Le touriste qui disparaît après avoir eu son carton d'attestation peut avoir une image positive très forte et militer en faveur de la chasse à l'arc, y compris dans les conversations de bistrot. Et il peut être excellent.

La F.F.C.A. ne doit pas être une institution qui réglemente mais une fédération qui doit rassembler.

Et on ne peut pas rassembler une sélection sortie d'un examen.

Beaucoup de gens sont rentrés dans la chasse à l'arc séduit par la liberté de chasser autrement, par la liberté de rentrer dans le bois plutôt que d'être posté en rang d'oignons et habillés (dans certains départements) comme des pompiers, la liberté d'être seul, complètement seul, cherchant la bête sauvage, par la liberté de chasser longtemps, souvent, par la liberté d'être une journée entière dans un tree-stand chassant et rêvassant.

La chasse à l'arc doit être diverse, ambiguë, populaire, bouillante, initiatique, vivante, difficile, fatigante mais terriblement vivante. Elle doit être un garde fou contre les excès du monde civilisé, du progrès technique, et du monde virtuel.

En ce sens la formation pourrait être la première étape d'un parcours initiatique dans une association avec l'aide des anciens.